

LE COMBAT

ORGANE ANARCHISTE

HEM DAY : Boîte Postale N° 4 - Bruxelles

CORRESPONDANCE : FLAMAND. — HOLLANDAIS. — ALLEMAND. — ANGLAIS. — ITALIEN.
ESPAGNOL. — RUSSE. — BULGARE. — ESPERANTO. — IDO.

Compte Chèques Postaux
HEM DAY, Bruxelles n. 1674.24.

Chaque collaborateur est responsable de ses articles.

ABONNEMENT : un an 8 fr.; Extérieur : 12 fr.

Après la Victoire



Le Possédant (rassuré) : Bravo! Hardis les gas NOUS le sauverons.

Pourquoi nous ne votons pas !

Examinons tout d'abord les principales causes de l'abstentionnisme chez les anarchistes sur quoi se base l'abstentionnisme ? C'est avant tout une question de principe. Nous ne pouvons admettre un soi-disant droit de majorité. Il est à remarquer en passant qu'il est mathématiquement prouvé qu'aucun parlement ou gouvernement n'a jamais représenté jusqu'à présent la majorité réelle du peuple. Nous ne prétendons pas que les majorités ont toujours tort, mais nous pouvons établir que les minorités ont souvent raison ou qu'elles peuvent tout simplement avoir raison nous rejetons tout droit de majorité. Nous ne revendiquons pas seulement un droit du groupe minoritaire identique à celui du groupe majoritaire, mais aussi un droit individuel limité uniquement par le peu de moyen qu'un individu représente à lui seul. La raison est fondamentale. En effet, toute nouvelle invention, ou vérité, n'est jamais due qu'à des individus isolés ou à la coopération étroite de petits groupements, bien

que ces individus et groupements aient profité de l'ensemble des connaissances humaines antérieures, sans lesquelles le nouveau pas en avant deviendrait inconcevable.

L'adage que les absents ont toujours tort, est-il paradoxal ? C'est une vérité facile à démontrer. L'absence la plus à regretter est-ce celle des quelques minutes nécessaires à voter, ou celle de tous les jours de l'année ? Car le fait de voter implique en somme le renoncement à s'occuper directement de la chose publique, pour une période déterminée, au cours de laquelle l'élu reste chargé de s'en occuper au lieu et place des électeurs, ceux-ci devenant ainsi les absents toujours dans leur tort.

Nous, anarchistes, refusons de nous absenter partout où notre sort se discute et se trouve en jeu, nous voulons nous y trouver présents pour peser de toutes nos forces sur la décision.

L'abstentionnisme n'est donc logiquement anarchique que s'il signifie, d'une part, négation de toute autorité légiférante; d'autre part,

revendication de principe de faire ses affaires soi-même.

Les devoirs du citoyen, si devoir il y a, ne sauraient être ramenés à l'obligation de déposer un bulletin dans l'urne; ils ne peuvent que trouver leur application à tout instant où le besoin s'en fait sentir, tandis que le vote ne signifie en somme que déléguer autrui pour faire son propre devoir, ce qui est évidemment un non-sens.

Peut-on imaginer une plus mauvaise éducation que celle consistant à se décharger sur quelques rares individus du soin de traiter précisément les questions où l'intérêt de tous est en jeu, et dont la solution pourra ouvrir les conséquences les plus considérables pour l'humanité ?

Se refuser à être électeur ne signifie ainsi à notre pensée que revendiquer son droit à exercer dans toutes les affaires publiques une intervention directe, constante et décisive. Notre abstentionnisme n'est donc pas un oreiller de paresse, mais présuppose toute une action de résistance, de défense, de révolte et de réalisation au jour le jour.

Faisons-nous pour cela le jeu de la bourgeoisie ? Est-ce que tout le monde n'est pas

d'accord pour voir dans le parlementarisme une institution bien bourgeoise ? Participer à cette institution, c'est donc contribuer à son fonctionnement, à son jeu. Collaborer avec la bourgeoisie, c'est en somme, la consolider, perpétuer son règne. Pourrait-on changer ce jeu bourgeois en socialiste ? Les faits sans exceptions nient formellement. Ou la majorité restera bourgeoise et il est incontestable qu'elle imposera son jeu bourgeois à la minorité socialiste. Dans ce cas, toutes les parties sont perdues d'avance, et s'obstiner quand même à jouer avec les bourgeois est incompréhensible, à moins d'admettre que les joueurs socialistes, en perdant tout pour le peuple, peuvent néanmoins gagner quelque chose pour eux-mêmes. Ou la majorité deviendra socialiste. En ce cas, il est évident que le jeu parlementaire, dont l'origine, le développement et le but sont strictement bourgeois, devra être remplacé par des institutions nouvelles, grâce auxquelles la masse travailleuse ne soit plus gênée.

Pratiquement, la bourgeoisie arrive toujours à ses fins, en dépit de toutes les **consultations populaires**. Voyez la Suisse, le pays le plus démocratisé. Est-ce que le prolétariat russe, qui a le droit de vote, n'est pas dominé par la finance, malgré que les riches là-bas n'élisent personne. Les moyens ne manquent pas à la bourgeoisie pour faire illégalement ce qu'on ne lui permet pas de faire légalement. Celui qui tient le jeu gagne toujours, quelquefois les joueurs s'illusionnent en réalisant quelque gain, mais ils se les voient bientôt reprendre avec usure.

Que faire ? nous dira-t-on, puisqu'avec le bulletin de vote le résultat est nul ? Avec le système électoral, il résulte que celui qui vote le fait surtout avec l'idée plus ou moins consciente de s'abstenir ensuite de s'occuper de la chose publique. Il s'en décharge sur son élu. Le vote plus qu'une participation à la vie publique, ne représente qu'un renoncement à s'y mêler. Chaque électeur pense qu'il vaut mieux qu'un autre le fasse pour lui. Cependant la chose publique est si immense, si complexe et si ardue qu'il n'est pas de trop de la participation directe de toutes les intelligences, capacités et forces pour bien la servir. Or, ou cela se fait en dehors du Parlement, et l'utilité de ce dernier apparaît bien douteuse, ou le Parlement n'intervient que pour ordonner ce que lui Parlement ne sait pas faire à ceux qui le savent, et sous le règne systématique de l'incompétence. Chacun ne pouvant que répondre dans le domaine propre à son activité à la demande : Que faire ? le Parlement apparaît une absurdité, car il doit par définition, répondre à tous les besoins de toute la vie sociale. C'est une réponse qu'aucune majorité électorale ne saura jamais donner ; mais chaque individu peut et doit la donner pour tout ce qu'il connaît pratiquement des formes innombrables du travail humain. Et c'est précisément parce que le vote n'est que l'escamotage pour le grand nombre de cette question : Que faire ? Que nous ne voulons pas.

Le pouvoir, même socialiste, est par essence conservateur et sera toujours une entrave à de véritables changements. La centralisation ne peut être qu'une entrave à la liberté, ne peut qu'anéantir l'initiative individuelle. Pendant la période électorale tous les partis politiques s'adressent aux classes laborieuses, sachant bien que c'est d'elles que leur viennent les rentes et qu'elles sont crédules, leur promettent des montagnes de sucre et des rivières de miel ; mais quelle déception après le vote. On tergiverse, on lésine et on n'obtient rien. Combien de fois, n'a-t-on pas repoussé l'initiative d'un groupe ou d'un individu ? Par exemple, l'électrification d'une région, la distribution d'eau potable, le tracé d'une route reconnue nécessaire. Refusé par la députation permanente, ou par le Gouvernement, cependant si les intéressés s'étaient réunis et avaient commencé immédiatement les travaux ; quand il y a utilité publique il ne faut point tarder. Les foules trompées aspirent bientôt aux élections suivantes pour se donner d'autres élus, qui agiront exactement comme leurs prédécesseurs. Ils ne peuvent rien faire par eux-mêmes, l'échelle hiérarchique existant toujours et annulant les efforts.

Faire ses affaires soi-même, voilà ce que nous préconisons.

Voici l'opinion de Vandervelde, concernant les intermédiaires, les mandataires, les représentants, les chefs que la classe ouvrière se

donne : dans le « Peuple » du 15 août 1906 : « Pour arracher au capitalisme un os dans lequel il y ait quelque moelle, point ne suffit que la **classe ouvrière donne mandat à ses représentants de lutter en son lieu et place**. Nous le lui avons dit maintes fois, nous ne saurions le lui dire assez ; et c'est la grande part de vérité qui se trouve dans la théorie de l'action directe : **on n'obtient pas de réformes sérieuses par personnes interposées**. » C'est pour cela que M. Ador, l'opulent chef des réactionnaires genevois, disait à ses collègues du Conseil National de Berne : « J'estime qu'une minorité est beaucoup plus dangereuse en dehors du Parlement qu'au Parlement. Je crois par exemple qu'il faut, qu'il est bon que les socialistes soient représentés » (séance du 8 avril 1910). En effet, le plus petit pouvoir est un grand corrupteur, a dit B. Constant.

C'est du fond des bureaux que l'on dirige la classe ouvrière, on essaye tous les moyens pour l'**automatiser**. Ce n'est pas cela que nous voulons ; nous ne voulons pas devenir des machines. Nous voulons être hommes, agir en hommes ! R.

AU SCALPEL

200.000 FRANCS !

Somme énorme pour nous, pauvres prolétaires, condamnés aux travaux forcés à perpétuité. Le salaire moyen d'un ouvrier est d'environ 120 francs par semaine et nous savons par expérience toutes les privations qu'il faut subir pour avoir un billet de 100 francs de côté.

200.000 francs ! Ce n'est qu'une infime partie de la somme qu'a nécessité la réception de la femme de notre « Cher Léopold » et de sa suite de polichinelles et de pantins.

200.000 francs, c'est le coût des fleurs qui ornaient le hall de la gare du Nord de Bruxelles pour fêter l'arrivée de ceux qui nous prennent tout et qui ne produisent rien, absolument rien !

SIMPLE OUBLI

Le Secours Rouge International a, il y a quelques temps organisé, un meeting en faveur des emprisonnés politiques.

Effort louable en lui-même. On a parlé comme d'habitude, des tracasseries policières, subies par les militants ouvriers dans tous les pays.

Les orateurs ont fait appel à la conscience de la classe ouvrière pour protester contre toutes ces iniquités.

Mais pourquoi n'a-t-on pas parlé des anarchistes russes qui pourrissent dans les geôles du paradis soviétique ?

Qui nous dira pourquoi « on » les a oubliés ?

UN DE MOINS

Réjouissons-nous (chacun son tour) chaque fois que disparaît un membre de cette race maudite qui par gloriole et surtout parce qu'elle ne risque rien, perpétue le militarisme et tous les horribles maux qu'il entraîne.

Le général Gérard est mort ! Il devait avaler l'armée allemande, lorsqu'arriva l'armistice. Il ne put donc donner toute la mesure de son talent.

« Bon vent, la paille au cul et le feu d'ans » comme disait mon grand-père.

Un de moins, frottons-nous les mains !

EDUCATION

Le « Peuple » est considéré comme journal éducatif pour la classe ouvrière, disent les « bons dieux » du P. O. B.

Aussi ils n'ont rien trouvé de mieux, comme feuilleton, que « Vingt ans après », d'Al. Dumas !

Mettons qu'ils se foutent de nous et nous aurons dit la vérité.

F. GALLO

GROUPE DE BRUXELLES

Local : Au Cornet, rue Marché-aux-Fromages

LUNDI 22 NOVEMBRE 1926, A 8 H.
Causerie par une Camarade

« Le Dantec. — Aperçu sur la Vie, sur Dieu et la Société. »

LUNDI 6 DECEMBRE 1926, A 8 H.
Causerie par un Camarade

« Pourquoi mon fils ne va pas à l'école »

LUNDI 20 DECEMBRE 1926
Causerie par le Camarade Ernestan
« La Révolution et sa valeur »

EN RUSSIE

Quelque soit la tendance à laquelle il appartient, c'est avec une grande prudence qu'un révolutionnaire peut parler de ce qui concerne la Russie. Les renseignements sont tellement rares, minimes et contradictoires, qu'il faut deux fois tâter le terrain avant de s'y hasarder.

Cette fois cependant je tiens un document, un vrai, un bon et qui n'est pas suspect d'être tendancieux contre l'état de chose russe, vous en jugerez vous-même. Comme toujours, c'est sans chercher que je l'ai trouvé, pour la bonne raison qu'il était affiché dans la rue. Je veux parler de « L'Unité », organe de lutte de classe pour la Belgique et la France, n. 17, du 21 août 1926. Je tressaillis en voyant le titre du premier article :

« Lettres de la Russie Soviétique ».

Le cam. Lambert Bries, secrétaire permanent de la Centrale des Métallurgistes d'Anvers.

« La délégation partie pour la Russie sur invitation de la Fédération des Syndicats Pan-Russes et par l'intermédiaire du Groupe de l'Unité est arrivée à Moscou le 22 juillet dernier..... Durant notre voyage, en passant par Varsovie, donc à travers la Pologne, nous pûmes remarquer que dans ce pays règne la plus atroce des misères et que le peu qui y reste est complètement sacrifié au militarisme... A Minsk même, où nous arrivons à minuit, des centaines de travailleurs, attendaient notre arrivée, une compagnie de l'armée rouge avec une musique militaire était présente et nous reçut aux sons d'une puissante Internationale. Ce fut une réelle fraternisation...

...» Funérailles imposantes (de Djerzinsky)

» Sur notre passage, nous avions déjà remarqué dans les différentes gares et villages que partout le drapeau rouge était en berne... Il nous fut donné ainsi d'assister à un spectacle inoubliable, il nous a également montré que Moscou est rouge jusqu'à la moelle... Ce fut aussi une occasion unique de voir l'Armée Rouge, la cavalerie et l'infanterie. Ils étaient soignés jusque dans les moindres détails, aussi bien au point de vue équipement qu'au point de vue armes. A leur allure, on remarquait qu'ils étaient bien disciplinés. Les officiers portent les mêmes vêtements que les soldats, on ne les reconnaît qu'aux boutons rouges fixés sur le col de leur veste... Ce que nous avons vu jusqu'à présent à Moscou et aux environs dépasse toutes nos prévisions. Ici on a réellement commencé à bâtir un nouveau monde ou tout va dans une nouvelle direction...

» L. B. »

« Moscou, le 25 juillet 1926.

Le citoyen L. Bries parle encore de beaucoup de choses dans sa lettre. C'est un as de l'enquête ; arriver en Russie le 22 juillet et le 25 écrire une si belle et longue lettre, c'est un record. Quant à moi, chers amis, que voulez-vous que je dise là-dessus, ma prose paraîtra bien fade à côté de ce feu sacré d'enthousiasme et de foi. J'ai donc renoncé à faire une analyse critique et serrée de cette lettre, et la plume en main devant mon papier je me suis laissé aller à rêvasser, à mettre bride sur le cou de mon imagination, elle m'entraîna tant et si bien qu'elle me transporta dans ce nouveau monde. Tenez, justement à Minsk pour commencer, là où nos explorateurs reçurent cette puissante « Internationale », et les honneurs militaires, je me vis dans une chambrée de caserne, sans nul doute pareille à celles de l'ancien monde ». Autour de moi sont assemblés de pauvres bougres de soldats qui fument, causent ou plus simplement roupillent un brin.

Tout à coup, le clairon sonne, des ordres circulent, un soldat se lève, va aux renseignements, revient et dit, (en russe naturellement) : « Ah ! merde, alors !... Pas moyen d'être tranquille. v'la encore une délégation d'annoncée, va falloir se coller trois heures de corvée pour aller saluer cette bande de ... ». Je vous ai dit qu'ils parlaient russe, ce dernier mot m'a échappé.

Toujours rêvant, je me suis trouvé alors sur la place Rouge, près du Kremlin, mêlé à la foule venue là voir les funérailles de Djerzinsky. J'avais trouvé place près d'un homme d'a-

ge mûr, tenant sur ses épaules un bambin de cinq ans qui voulait voir les soldats. J'ai vu la place noire de monde, de ce monde « rouge jusqu'à la moelle » et des drapeaux et des musiques et que sais-je encore. Mais je rêvais, vous dis-je, et j'ai vu ce que personne n'a vu et que je n'oublierai jamais... A côté de moi tout à coup se dressa une silhouette dont la vue me fit frémir d'horreur. C'était un squelette, des labeaux de vêtements à ses os me permirent de reconnaître un soldat, il répandait une puanteur de cadavre. Il se tenait raide, immobile, ses orbites caves semblaient plus fixes et plus anxieuses que celles d'un vivant. A ce moment de lourds escadrons de cavaliers débouchaient sur la place, le fracas des sabots de chevaux couvrait le bruit de la foule, et le mort regardait toujours. Combien de temps cela dura-t-il ? je ne sais. Mais, à la fin, n'y tenant plus, angoissé, énervé jusqu'à la souffrance physique, je lui criai presque haineusement à la face :

« Mais qui es-tu ? Qui es-tu donc ? »

Les os de sa mâchoire se desserrèrent, un souffle de charnier me suffoca et il répondit : « Je suis un soldat de la Grande Guerre. »

Oppressé, je précipitai les questions :

« Où es-tu mort ? »

« Ici, sur cette place. »

« Qui t'a tué ? »

« Les Blancs... »

« Pourquoi ? »

« J'étais un combattant révolutionnaire, j'étais sorti de la boue sanglante des tranchées pour abattre le tsarisme et la guerre, pour faire la paix ! la paix éternelle et tuer le militarisme. »

« Pourquoi reviens-tu sur cette même place ? »

Sa voix faiblit et je l'entendis à peine me dire :

« Parce que je souffre, ils me font mal ! Regarde-les, regarde-les donc / Je n'ai voulu cela ! Oh ! non, non, je n'ai pas voulu cela ! »

Et je vis : drapeau claquant au vent, épées et bayonnettes dégainées, martelant durement le pavé, aux sons de l'éternelle, puissant, « Internationale », un bataillon de l'Armée Rouge qui s'avancait. Je ne sais pourquoi, il me semblait qu'ils piétinaient quelque chose. Je me tournais vers mon tragique interlocuteur pour lui parler encore, mais la vision s'était évanouie... Et je me réveillais devant mon brouillon d'article.

ERNESTAN

Dernière Heure

Maintenant j'ai des quantités d'argent. Oui, je suis un homme riche. Peu importe, si je ne l'ai pas gagné proprement. Je ne voulais faire de tort à personne. Chacun trompe, ici-bas, les uns moins, les autres plus. Eh bien, n'y pensons plus, voulez-vous.

Je suis un vieillard, Je suis faible. Je me meus difficilement et il m'est pénible d'écrire. Oui, un jour je m'endormirai et je ne m'éveillerai plus. Je le sens, le fil de ma vie est prêt à se rompre. Je le sens, le fil de ma vie est prêt de ? Rien ! Rien ! Oh ! mon Dieu ! J'ai peur de mourir. Mais il est trop tard de se repentir, trop tard. Tout ce que j'ai fait, c'est de dépouiller le pauvre, de l'abandonner transi de froid et affamé, pendant que j'avais chaud et que le bonheur me souriait. Oh ! Dieu, pardonnez-moi !

Qu'est-ce cela ? Que me veut cette foule ? Comme ils sont squelettiques ! Les enfants sont mourants. Je le vois à leurs faces. Les hommes et les femmes ont un regard surnaturel. Ils s'approchent de plus en plus... C'est moi qu'ils veulent ! Oh, Dieu ! J'étouffe — écarterez-les — je meurs... Je veux mourir en paix...

Julia FRIEDMAN

Ministère des Affaires Etrangères, France Paris.

M. le Ministre,

Le Comité International de Défense Anarchiste, section de Bruxelles et la Féd. An. de Belgique protestent énergiquement contre la demande d'extradition formulée et accordée au Gouvernement argentin, demande illégale vu l'insuffisance de preuves et demandant la mise en liberté de Jover, Alamarcha, Durutti et Ascaso.

Révolution et Antimilitarisme

Essentiellement, la capitulation du bolchevisme devant le nationalisme signifie la même chose que la capitulation de Brailsford et les autres membres du Parti travailliste indépendant anglais devant la guerre. Au dernier congrès du Parti travailliste, Henderson déclarait que le parti perdrait toutes chances de conquérir la majorité de la nation et de gouverner le pays, si, dans les circonstances présentes, on négligeait de pourvoir à la possibilité d'une défense adéquate du pays. Fenner Brockway, Wellock et d'autres pacifistes anglais contredirent cette opinion, et étaient partisans d'un antimilitarisme international. Mais ils sont attaqués à nouveau sévèrement, principalement par Brailsford, qui déclara que la « Défense Socialiste » doit être aussi efficace que possible. Moralement, Fenner Brockway et Wellock ont raison. Politiquement, cependant, ce sont Brailsford, aussi bien que Trotzky et Radek. Quiconque veut éloigner la guerre, doit éloigner l'Etat. C'est pourquoi les antimilitaristes-internationalistes du P. T. I. doivent aller plus loin et avouer qu'il est raisonnable que l'antimilitarisme se dressent contre l'Etat et contre le capitalisme et fasse droit au communisme-anarchiste ». Sans quoi, comme les ex-internationalistes antimilitaristes Brailsford et Trotzky, ils devront renoncer à la guerre et devenir des nationalistes.

C'est la raison pour laquelle, les social-démocrates néerlandais, qui se préparent à gouverner le pays en compagnie des catholiques romains, ne peuvent être de véritables antimilitaristes et entraveront sans cesse la véritable lutte antimilitariste.

Napoléon-Trotzky et Machiavel-Radek sont imbus des mêmes idéaux erronés que les militaristes bourgeois et que les partisans de la violence. Ils nous parlent en même temps de budget de la reconstruction et u budget de la guerre. Ils oublient néanmoins que leur budget de destruction détruit entièrement leur budget de construction ! Ils éprouvent la nécessité d'entrer en compétition avec les Etats-Unis d'Amérique, quant à l'armée, la marine et la puissance aérienne. Les Etats-Unis d'Amérique dépensent en ce moment des milliards de dollars dans un but militaire. Si dans un avenir peu rapproché, toute l'Europe et l'Asie réunies au Japon étaient armées contre l'Amérique, les Américains se verraient dans l'obligation d'employer presque toutes leurs ressources au « travail de mort ». Que resterait-il pour la construction, la reconstruction, pour le travail de paix et de culture ? Que resterait-il du bonheur et de la liberté ?

Internationalement, les travailleurs s'égareront. S'ils continuent ainsi, ils s'étoufferont dans un marais. Leur voie est une voie de mort.

Le prolétariat international doit s'en rendre

compte. Nationalement et internationalement, une propagande large, profonde et ininterrompue sera nécessaire pour dessiller ses yeux. Une seule voie existe : celle de l'anarcho-socialisme. Et cela demande non seulement la révolution de la société capitaliste, mais en premier lieu, la régénération morale des travailleurs eux-mêmes. L'expérience a prouvé que dans le duel intellectuel entre Marx et Bakounine, Bakounine avait profondément raison. Seules les idées des syndicalistes révolutionnaires et des anarcho-socialistes peuvent fournir une directive sérieuse à une nouvelle société.

Le combat pour l'antimilitarisme et la liberté doit se continuer aussi énergiquement que possible. Non seulement une propagande théorique et pratique est nécessaire pour le refus de service dans l'armée ou la flotte, pour la désertion, personnelle et en masses, pour la grève générale, conformément aux résolutions de l'Internationale de 1868, afin d'éviter la guerre. Mais une propagande intense doit aussi être faite pour « la production responsable », comme le firent déjà Libertad en France, Net-tlau en Angleterre et en Autriche, Rudolf Rocker en Allemagne et chez, nous en Hollande. « Tout travail de mort doit cesser ». Le travailleur ne doit produire que ce qui rend la vie digne d'être vécue.

La technique guerrière moderne et la chimie de guerre ont fait de la guerre une question primordiale de fabriques et de laboratoires. C'est là que nous devons la combattre. L'exemple des ouvriers d'Allemagne, d'Italie, de Hollande et d'Espagne qui refusèrent tout service militaire direct ou indirect ne doit être une infime exception, mais la règle générale.

Le prolétariat la possède dans sa propre force. Il peut donc combattre la guerre même en temps de paix. C'est la tâche de l'Internationale anarcho-syndicaliste de Berlin délaborer des tactiques qui rendront la lutte révolutionnaire effective dans ce sens.

Une telle lutte ne sera pas aisée. Mais elle éveillera le respect de soi-même chez les travailleurs, et renforcera leur tactique révolutionnaire. Elle éveillera la conscience humaine, ennoblira la vie et mettra les moyens en concordance avec la fin.

Ainsi, nous manquons d'un véritable front unique : front de camarades, luttant unanimement pour le socialisme libre. Notre lutte contre le militarisme n'est que l'autre côté de la lutte pour le contrôle conscient de tous les moyens de production, et le libre développement de la culture humaine.

Travailleurs ! En avant pour la lutte contre la grande prostitution des cerveaux et des mains.

B. DE LIGT.

Secrétaire du Bureau antimilitariste international.

CHRONIQUE INTERNATIONALE

Le Mouvement Anarchiste en Chine

En Chine notre mouvement dure depuis 20 années. Vingt années de luttas, de persécutions sans nom. Par ce fait bien des camarades durent s'exiler pour continuer leur propagande. A Paris, nous en avons vus en 1907, qui éditerent un organe « Les Temps Nouveaux » en chinois. Ils firent toujours preuve d'initiative et d'énergie. Le rédacteur de cet organe traduisit en chinois de nombreuses œuvres de Kropotkine et Jean Grave et les envoya en Chine où elles eurent un succès et firent une propagande considérable !

En 1911, lors de la grande révolution chinoise, les anars font cause commune avec le Parti Socialiste chinois. Mais ils furent bientôt déçus par les agissements de Kan, un des leaders du parti, qui se disait anarchiste, mais qui déclara bientôt que « sans Etat les peuples ne pouvaient être en sûreté et ne pouvaient évoluer ».

En 1912, le brave Sifo fonda un groupe anarchiste et une scission a lieu dans le Parti Socialiste. Alors la Fédération Anarchiste vit le jour.

Jusqu'en 1915, Sifo entouré de bons camarades, organisa une propagande intensive qui eut d'excellents résultats. Malheureusement le camarade Sifo, qui souffrait d'un cancer au poulmon, meurt à l'hôpital le 20 mars 1915. Malgré la perte de cette grande énergie ses camarades continuent son œuvre, qui fut formidable.

Vers la fin de 1915, ils fondent un nouveau journal et étendent leur propagande en Indo-Chine et en Océanie.

Jusqu'en 1920, ils ne créent pas moins de sept organes, éditent de nombreuses revues et fondent de nombreux groupes. Leur activité est inlassable !

En 1922, à Hunan, lors d'une grande grève, deux syndicalistes sont guillotins. Ce sont les camarades Han et Pan-Jin-Cuan. Après leur mort, nous organisâmes des manifestations de vengeance. Le 3-11-22, Zi-Tchi jette une bombe sur le général qui assassina nos deux pauvres camarades. Le général est blessé et quatre de ses suivants sont tués. Le camarade réussit à s'échapper.

Les années suivantes, notre propagande se

continua inlassable. A Shangai, par exemple, on peut, sans crainte, dire que notre idée rencontre beaucoup plus de sympathie que le bolchevisme.

Les anarchistes chinois travaillent à l'élaboration d'une forte ligue. A son apparition, nous organiserons de grandes manifestations, car nous sommes des partisans ardents de l'agitation non seulement par la parole mais surtout par les actes!

La grande révolution chinoise approche. Camarades de tous pays, courage et en avant pour notre idéal!

(Traduit par F. Gallo). LI-PEI-KAN.

HONGRIE.

Marché d'humains en Europe.

Ce fait du Moyen-Age prouve, à nouveau, la terrible misère régnant parmi les travailleurs hongrois.

Au marché de vieilleries de Debrecen (grande ville de province hongroise), parmi les vêtements usagés, vieux meubles et buffets, on peut également se procurer des enfants.

Voici les faits : Le 4 août 1926, apparut sur le marché de Debrecen, la femme du travailleur Antoine Branik. Ayant recouvert une partie du sol à l'aide d'un chiffon, elle s'écria : « Je vends mes fillettes, achetez, je les vends toutes les trois ». Et là mère, effectivement, avec ses trois enfants, l'une de 14 ans, l'autre de 3 et la troisième au sein, s'assit sur le bout d'étoffe. Au début, les gens ne voulurent croire la femme; mais à nouveau elle cria; « Je vends mes 3 fillettes, achetez, achetez...! »

Des discussions éclataient, mais l'opinion générale était qu'elle pouvait faire de ses enfants ce qu'elle voulait. Et peu après, un propriétaire commença à marchander sérieusement les gosses. La mère demanda pour la plus âgée 1.000.000 de couronnes (1dollar = 71.000 couronnes), pour la deuxième 500.000. Mais le prix était trop élevé pour le propriétaire. Finalement, ils se mirent d'accord pour 1.200.000 couronnes. (à peu près 17 dollars) en échange des 2 fillettes les plus âgées.

Maintenant se produisit la séparation. La décrire est impossible: on sanglota, et le propriétaire chargea ses «marchandises» sur sa voiture et rapidement s'en alla.

Alors la mère, restée seule avec sa plus jeune enfant, raconta tristement aux curieux l'histoire de sa misérable vie: «Nous ne pouvions le supporter... Nous décidâmes de vendre nos enfants, au lieu de les laisser mourir de faim avec nous... Nous étions sans manger depuis plusieurs jours.»

Voilà un fait réel qui s'est produit au XXe siècle, au centre de la partie du monde la plus «cultivée», l'Europe.

Quel bel aspect du régime capitaliste!

Traduit de l'Espéranto.

GROUPE DE BRUXELLES

Lundi 8 novembre eut lieu la seconde causerie annoncée : « *Préjugés et Libre-Penseurs* ».

Nous sommes heureux de constater que notre appel fut compris : assez bien de camarades étaient présents. Aussi, ce fut devant un auditoire assez nombreux que le camarade conférencier eut le plaisir de développer son sujet.

Tout d'abord, il montra l'inconséquence des soi-disant libres-penseurs qui, comme tout le monde, se marient à l'église, font baptiser leurs nouveaux-nés, font faire la première communion à leurs enfants en enterrent leurs parents défunts religieusement. Et ils sont nombreux ceux-là! Il nous démontra aussi (arguments pleins de logique) qu'un vrai libre penseur ne doit pas seulement s'insurger contre le préjugé religieux, mais également contre tous les dogmes, toutes les croyances, toutes les abstractions métaphysiques qui entravent la pensée libre et la libre détermination de l'individu. Parmi ces préjugés, autant de nouveaux cultes, il cita : la famille, la patrie, le salut au drapeau, le respect au soldat inconnu (peut-être un antimilitariste et antipatriote qui n'a pu échapper au fléau de la guerre), etc., etc.

Puis, en déterministe convaincu, le camarade démolit magistralement le dogme du libre arbitre, conclut à l'irresponsabilité individuelle, et, de ce fait, tout en réagissant contre la malpropreté et l'illogisme de certains hommes, en déduisit, comme conclusion, qu'il fallait mépriser la haine et éviter d'employer la violence. «La violence, dit-il, n'ayant apporté au cours des siècles qu'une longue traînée

de sang sans qu'il y ait eu des transformations profondes dans le cœur des hommes, ni dans leurs rapports sociaux.»

Ce point de vue — le rejet de la violence — ne fut pas unanimement accepté; au contraire, beaucoup de camarades s'essayèrent, ce qui rendit la soirée vivante et animée, à démontrer que la violence se comprend et se légitime comme étant une opposition nécessaire, vitale, à la violence qui s'exerce contre l'individu dans la société présente.

Point de vue discutable, qui fera l'objet d'une prochaine causerie, à laquelle les camarades bruxellois viendront (nous l'espérons) encore plus nombreux, de même qu'à celle qui se donnera lundi 22 novembre, sur : « *Le Dantec : aperçu sur la vie, sur Dieu et la société* ». Nous invitons les camarades désireux d'apporter leur concours à nos causeries à faire ample provision de documents sur la biologie, sur l'athéisme (où la croyance en Dieu) ainsi que sur la thèse suivante de Le Dantec : *l'Egoïsme, base de toute société*, afin d'amplifier ou réfuter les thèses émises au cours de l'exposé.

UN AUDITEUR

ESPÉRANTO

Les camarades anarchistes de Belgique se rappellent qu'au congrès tenu en 1925 à Amay, nous avions adopté la langue Espéranto pour correspondre avec nos camarades étrangers.

Mais, comme beaucoup de décisions de congrès, celle-ci fut oubliée, sauf cependant par un camarade qui continua à traduire des articles pour alimenter notre chronique internationale.

Les camarades du Groupe de Bruxelles ont décidé de sortir de cette apathie et un cours d'Espéranto débutera le lundi 19 novembre à 8 h., très précises.

Allons, camarades, essayez; vous ne regretterez pas les quelques semaines que vous aurez consacrées à apprendre l'Espéranto. Ne remettez pas à demain...

F. GALLO.

Lundi 29 novembre 1926, à 8 heures, au local : « Au Cornet », causerie par un camarade : « *Quelques mots sur l'Espéranto* ».

NOS COMPTES

VENTE DU JOURNAL

Dépôtaires, 70.60; Gr. d'Amay, 21.00; Rondelet 10.10; Franckar 191.50; Fernand, 12.50; Mattart 25.65; Frans Gallo 11.00; Braibant 14.00. — Total : 356.35.

SOUSCRIPTION EN FAVEUR DU JOURNAL :

Franco, 5.00; Revista, 2.00; François, C., 10.00; Overstegen, 10.00; Gr. d'Amay, 30.00; Ghislain, 2.00; Leemans, 10.00; Wasterlain, 3.00; Rondelet, 4.00; Lucas, 5; un Zapadero, 5.00; Théo, 5.00; Jean, 2.00; un autre Zapadero, 2.50; Counotte, 2.00; Valkener, 2.00; Ducarme, 5.00; G. G. 10.00; Hiquet, 5.00; Fernand, 10.00; R. D. V. 5.00; Ernestan, 5.00; Eugène, 10.00; deux Italiens, 3.00; Harvengt, 20.00; Gr. de Jemeppe-Flémalle 20.00; Dechameux, 2.00; Gilis, 20.00; ; Gilles, 10.00; Kamiel, 10.00; X., 10.00; Joachim, 5.00; Fernand 13.50; Etienne, 5.00; X.X. 2, un camarade 1.00; Gr. Amay, 30.00; L. Terroir, 2.00; Pierre, 1.00; Sacaisine 0.50; J. Boute, 5.00; P. Pierrot, 5.00; Thomas, 2; Z., 1.00; Adrien, 5.00; Eugène, 5.00. — Total 327.50.

RECETTES

En caisse	338.44
Vente du journal	356.35
Souscriptions	327.50
Abonnements	51.00
Vente de brochures	28.00
	1101.29

DEPENSES

Frais impression n. 14, 15, 16	720.00
Frais d'envoi, 3 numéros	76.00
Correspondance	24.75
Droits de boîte sept., oct., nov.	13.00
	833.75

En Caisse 267.54

COMITE DEFENSE SOCIALE

Affaire Sacco-Vanzetti :

En caisse	42.07
Harvengt, 2.00; P. Gille, 10.00; 2 cam. par	
Rondelet, 2.00; Benjamin, 10.00	24.00

En caisse 66.07

« LE COMBAT » EST EN VENTE :

A Bruxelles :

rue Joseph Stévens, 1;
chaussée de Forest, 118 (place Bethléem);
rue d'Anderlecht, 57;
rue Van Artevelde, 62;
rue du Monténégro, 70;
rue de la Paix, 53, Ixelles.

A Amay :

S'adr. à L. Simits, chaussée de Liège, Amay (Haute-Flône).

Charleroi (V. H.) :

Lefèvre, 67, rue Neuve.

A Flémalle-Grande :

S'adresser au Cde Camille Mattart, 68, rue du Ruisseau.

A Jemeppe-sur-Meuse :

S'adresser au cam. Léopold Lambrechts, rue Thier De Jace, 3A, par Jemeppe-sur-Meuse.

A Verviers :

S'adresser à Michel Frankar, 48, rue Lejeune (quartier de Gérard-Champs).

FRANCE

A Paris :

Librairie Sociale, rue Louis Blanc, 9.

L'Anarchie, 72, rue des Prairies, Paris. (20e)

Tous les jeudis salle « Portejoie » 56, rue Claude Val-lefaux (Xe). S'adresser aux camarades S. Larcher ou Louvet.

A Toulouse :

Saetre, kiosque des journaux, Cours Lafatette.

A Croix (Nord) :

Rue d'Arcole, 1.

N.B. — Les camarades qui désireraient prendre le « Combat » en dépôt et qui permettraient de l'annoncer dans le journal voudront bien en faire part à l'administration.

ENTRE NOUS

Pour renseignements s'adresser ou écrire

GROUPE D'AMAY

au camarade Léopold Simits, chaussée de Liège à Amay (Haute-Flône).

GROUPE DE BRUXELLES

réunions tous les lundis, à 8 h., au café « Au Cornet », rue Marché-aux-Fromages.

Lundi 22 novembre, à 8 heures, causerie par un camarade : « Le Dantec. Aperçu sur la vie, sur Dieu et la Société ».

GROUPE DE FLEMALLE ET DE JEMEPPE-SUR-MEUSE.

au camarade Léopold Lambrechts, rue Thier de Jace, 3a, par Jemeppe-sur-Meuse. — Réunions tous les quinze jours, le dimanche, à 2 heures, chez le camarade Mattart, rue du Ruisseau, 68, à Flémalle-Grande.

GROUPE DE VERVIERS

au camarade C. Henri Counotte, 67, rue des Fabriques, Verviers.

MOORTEBEEK-ANDERLECHT

Le groupe « Les Amis du Combat » se réunit tous les samedis, à 8 h., chez Van Laer. Nous invitons cordialement les camarades lecteurs de notre petit journal à nous aider dans notre travail de décrassement moral et de propagande anarchiste.

Samedi 6 novembre : Discussion sur l'autorité dans la famille.

LIBRAIRIE

Envoi franco avec 10 p. c. en sus.

Sébastien Faure : « Les Anarchistes »	0.50
Luigi Fabbri : « Qu'est-ce que l'Anarchie? »	0.60
Georg. Thonar : « Ce que veulent les Anarch. »	0.25
P. Kropotkine : « Aux Jeunes Gens »	0.35
E. Reclus : « A mon Frère le Paysan »	0.30
E. Reclus : « Evolution, Révolution »	0.40
« Centralisme, Fédéralisme »	0.50

Nous avons reçu d'un camarade, pour vendre au profit du journal, un certain nombre de brochures.

P. Gille « L'Intégration humaine »	1.00
— « Anarchie ou An-Archie »	1.00
Léonard : « Le Tréteau électoral »	0.25
Léonard : « L'élect. du Maire de la Commune »	0.25
Eug. Vermersch : « Les Incendiaires »	0.25
— « Le Principe Anarchiste »	0.25
Jean Grave : « Ce que nous voulons »	0.25
— « Une des formes nouvelles de l'Esprit politique »	0.25
— « Contre la folie des armements »	0.25
« La Mano Négra et l'opinion française »	0.25

Ajouter 10 p. c. pour les recevoir franco.

« Les Arts Graphiques », s. c., 201, ch. de Haecht, Sch. Gérant. resp. : Ch. Laenen, 165, rue Josaphat, Schaerb.